

# Les dimensions de l'inclusion sociale

**Sandro Cattacin, Professeur de sociologie à l'Université de Genève (UNIGE)**

La mobilité et la migration remettent en question la façon de concevoir le vivre ensemble, mais augmente aussi les différences qui nous caractérisent. Les pratiques quotidiennes fondées sur les valeurs et les traditions doivent être revisitées et conçues de manière à permettre l'inclusion de ces différences. Sinon, l'échange, la coopération et les interactions sont impossibles et l'oppression, la marginalisation, le ressentiment et l'exclusion en résultent (Heitmeyer 2012). Imposer des régimes d'assimilation est une forme d'oppression, et la construction de communautés fermées par des institutions spécialisées (prisons ou psychiatries, par exemple) ou par les nouveaux·elles arrivant·es conduit à des ghettos et à la pauvreté (Zukin 2016). La troisième voie entre l'oppression et la ghettoïsation - et l'axe central de ma présentation - consiste en des pratiques d'inclusion respectueuses visant à contribuer aux échanges, à la coopération et aux interactions entre les utilisateur·trices d'un territoire précis. Je me concentrerai à analyser trois domaines fondamentaux de l'inclusion :

## L'ouverture à une coexistence négociée

La ville ouverte est basée sur le respect réciproque (Hamann et Karakayali 2016). Cette idée de la ville du respect réciproque s'accorde directement à l'idée de *common*, à savoir que la ville est un bien commun, qui appartient aux usager·ères et qui est à eux et elles de s'en prendre soin. Une ville ouverte, inclusive pour les personnes qui y habitent et qui y arrivent, toutes, sans distinction, car une ville ne devient résiliente qu'au croisement de ses flux de mobilité et de circulation, tant qu'à petite qu'à grande échelle. Un lieu où tout un chacun peut mener une vie digne, avec la possibilité d'exprimer ses talents et ses croyances, d'en tirer des bénéfices et de contribuer au développement de ce lieu, et de même développer une appartenance à ce même lieu. En un mot, un lieu habitable, où il fait bon vivre (Hénaff 2008) ou, pour le dire avec les mots de Pierre Sansot, un lieu témoignant « la relation effective des hommes et des lieux », d'après lui une relation primordiale (Sansot 1973 : 20).

## La création de compatibilités des styles de vie et de pratiques partagées

L'association de personnes à risques de discrimination (Moya 2005) renforce la personnalité des individus en leur fournissant un système de référence qui est soit reconnu comme familier, soit sur lequel la familiarité est projetée. La constance d'un tel système de référence donne confiance. Cette confiance

permet d'abord aux personnes, notamment aux personnes issues de la migration, de faire face au nouvel environnement imprévisible, car seule cette confiance, basée sur une identité stabilisée, peut créer les conditions de la réflexivité et de la capacité à adapter [voir également (Bolzman et al. 1988)]. Dans ce contexte, des cours dans la langue d'origine, qui sont proposés par les associations notamment aux enfants issus de la migration, peuvent améliorer l'estime de soi. La clarification de l'identité que les personnes mobiles acquièrent grâce au travail associatif permet non seulement de réduire leur ambivalence, mais aussi d'augmenter leur tolérance à l'ambivalence (Häussermann 1995). Il faut particulièrement souligner que ces associations n'essentialisent pas les identités d'origine. Au contraire, elles fournissent des références identitaires qui, d'une part, sont compatibles avec le lieu d'origine et les expériences des personnes et, d'autre part, permettent à ces dernières de se situer au sein de la population locale et du nouvel environnement (Jagusch 2011 : 20). Si l'ambivalence qui en résulte est insupportable, elle ne sera pas niée, mais simplement révisée collectivement par l'association.

### La promotion de l'inclusion

C'est le rôle des rituels, qui relient le parcours de vie approprié à l'histoire de la ville, créent une appartenance et offrent une légitimité symbolique à qui utilise et vit la ville (Sennett 2012; Löw 2013). Les rituels d'inclusion territoriale ne caractérisent pas seulement les petits villages, mais aussi les grandes villes. Toutefois, contrairement aux villages, où c'est la conservation et la tradition qui dictent les logiques du rituel (par exemple la fête du patron sous l'égide de l'église), en ville, c'est la transformation, voire l'invention (Turner 1979) qui est au centre. Cette transformation de la ville qui se voit en particulier dans l'organisation de l'espace et dans le changement de la population, en raison du flux continu des personnes (résidents ou visiteurs) mobiles (Urry 2007) nécessite des rituels d'inclusion plus importants, capables d'inclure la plus grande partie de la population et aussi ouverts vers le futur, au moyen d'une construction partagée de la mémoire (Connerton 1989), pour permettre de relier le récit du rituel à une ville qui change continuellement.

Dans cet effort d'ouverture des rituels par des récits flexibles et adaptables, mais en même temps reconnaissables comme uniques en appartenant de manière exclusive à cette ville où ils ont lieu pour qui y participe, l'espace joue un rôle primordial. En d'autres termes il se définit comme hyper lieu (Lussault 2017) – justement un lieu où s'activent des pratiques symboliques et se produisent des activités émotionnelles, un lieu d'expériences partagées et d'affinités électives.

## Textes cités

- Cattacin, Sandro et Dagmar Domenig (2012). *Inseln transnationaler Mobilität. Freiwilliges Engagement in Vereinen mobiler Menschen in der Schweiz*. Genève, Zürich: Seismo.
- Gamba, Fiorenza, Sandro Cattacin et Bob White (2022). *Créer la ville. Rituels territorialisés d'inclusion des différences*. Montreal: University of Montreal Press.
- Bolzmann, Claudio, Rosita Fibbi et Carlos Garcia (1988). "Le défi identitaire : les associations d'immigrés, quelques exemples en Suisse." *Sociologie du sud-est* 55-58: 173-192.
- Connerton, Paul (1989). *How Societies Remember*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hamann, Ulrike et Serhat Karakayali (2016). "Practicing Willkommenskultur: Migration and Solidarity in Germany." *Intersections. East European Journal of Society and Politics* 2(4).
- Häussermann, Hartmut (1995). "Die Stadt und die Stadtsoziologie. Urbane Lebensweise und die Integration des Fremden." *Berliner Journal für Soziologie* 5(1): 89-98.
- Heitmeyer, Wilhelm (2012). "Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit (GMF) in einem entsicherten Jahrzehnt", dans Heitmeyer, Wilhelm (éd.). *Deutsche Zustände. Folge 10*. Berlin: Suhrkamp. 10, p. 15-41.
- Jagusch, Birgit (2011). *Praxen der Anerkennung. "Das ist unser Geschenk an die Gesellschaft": Vereine von Jugendlichen mit Migrationshintergrund zwischen Anerkennung und Exklusion*. Schwalbach am Taunus: Wochenschau-Verlag.
- Löw, Martina (2013). "The City as Experiential Space: The Production of Shared Meaning." *International Journal of Urban and Regional Research* 37(3): 894-908.
- Lussault, Michel (2017). *Hyper-lieux*. Paris: Seuil.
- Moya, J.C (2005). "Immigrants and Associations: A Global and Historical Perspective." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 31(5): 883-864.
- Sansot, Pierre (1973). *Poétique de la ville*. Paris: Klincksieck.
- Sennett, Richard (2012). *Together: The rituals, pleasures and politics of cooperation*. Yale University Press.
- Turner, Victor (1979). "Frame, Flow and Reflection. Ritual and Drama as Public Liminality " *Japanese Journal of Religious Studies* 6(4): 465-499.
- Urry, John (2007). *Mobilities*. Cambridge: Polity Press.
- Zukin, Sharon (2016). *Global cities, local streets : everyday diversity from New York to Shanghai*. New York, NY: Routledge.